

## LE SOL ET LA CLÉ DE VOÛTE DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE. PHÉNOMÉNOLOGIE ET HERMÉNEUTIQUE CATÉGORIALE DE HUSSERL À HEIDEGGER

### *Deux remarques en guise d'introduction*

Heidegger a insisté à de nombreuses reprises sur l'idée selon laquelle la tâche la première et la plus fondamentale de toute recherche philosophique devait consister à conquérir le « sol » sur lequel l'élaboration du questionnement – la *Fragstellung* de la *Seinsfrage* en l'occurrence – pouvait seulement devenir possible. Cette métaphore du « sol » (*Boden*) constitue un leitmotiv qui traverse l'ensemble de la pensée heideggérienne et revient d'un bout à l'autre de *Sein und Zeit*. On la rencontre au moment-clé où se nouent l'ouverture et le lancement de la *Seinsfrage*, au terme de la longue et intense introduction d'*Être et Temps*<sup>1</sup> ; on la trouvera encore au terme de l'œuvre de Heidegger, dans l'un des tout derniers séminaires où l'auteur de *Sein und Zeit* indique ce qui a rendu possible son cheminement philosophique<sup>2</sup>.

Or, comme l'a très justement fait remarquer Jean-François Courtine<sup>3</sup>, la référence à la métaphore du « sol » intervient de façon décisive à chaque fois qu'il est question du lien qui rattache la pensée de Heidegger à la phénoménologie de celui dont il fut l'assistant à Fribourg, Husserl. Si la phénoménologie husserlienne a ouvert la voie vers la position et l'élaboration de la question

1. M. Heidegger, *Sein und Zeit*, Tübingen, Max Niemeyer, 1953 (cité *SuZ*), § 7, p. 38.

2. M. Heidegger, *Gesamtausgabe* (ultérieurement citée *GA*), vol. XV, *Seminare*, C. Ochwadt (dir.), Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1986, p. 378. On peut encore mentionner les analyses des leçons professées par Heidegger dans le cours du semestre d'été 1925 et publiées sous le titre *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, où l'auteur consacre un chapitre important à cette même question et déclare encore une fois que l'intuition catégoriale « donne un sol » à la pensée phénoménologique. Voir *GA 20, Prolegomena zur Geschichte des Zeitbegriffs*, P. Jaeger (dir.), Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1979, p. 97 ; trad. fr. A. Boutot, *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, Paris, Gallimard, 2006 (cité *PHCT*).

3. J.-F. Courtine, *Heidegger et la Phénoménologie*, Paris, Vrin, 1990, p. 167. On pourra également consulter, sur ces questions, les commentaires de J. Taminiiaux, « Remarques sur Heidegger et les *Recherches Logiques* », in *Le Regard et l'excédent*, La Haye, M. Nijhoff, 1977, p. 156-182.

fondamentale qui devait signer le coup d'envoi de la pensée heideggérienne, c'est d'abord et avant tout, à en croire Heidegger, parce qu'elle lui a procuré le sol en l'absence duquel il aurait été impossible de tirer la question de l'être de l'oubli dans lequel elle était tombée. Heidegger renvoie à cet égard invariablement aux *Recherches Logiques* de Husserl, et en particulier à la 6<sup>e</sup> Recherche, qu'il identifie comme le point d'origine du déploiement de la *Seinsfrage* :

Pour pouvoir déployer la question du sens de l'être, il fallait que l'être soit *donné*, afin d'y pouvoir interroger son sens. Le tour de force de Husserl a consisté en cette mise en présence de l'être, phénoménalement présent dans la catégorie. Par ce tour de force, [...] j'avais enfin le sol<sup>4</sup>.

Sous l'influence d'Emil Lask, brillant collègue de son maître Rickert à l'école néokantienne de Bade qui avait accordé une attention particulière aux *Recherches Logiques* de Husserl alors qu'il rédigeait sa *Kategorienlehre*<sup>5</sup>, Heidegger accorde un poids considérable à la doctrine husserlienne des catégories en laquelle il voit non seulement l'un des éléments fondateurs de la phénoménologie mais l'expression de sa plus haute possibilité, libérant la question de l'être des contraintes qui avait jusqu'alors empêché les philosophes de pouvoir en entendre le sens. La naissance comme le destin de la phénoménologie se voient ainsi placés sous l'égide de la théorie des catégories, véritable sésame du renouveau de la pensée philosophique auquel le projet phénoménologique a donné lieu.

En mettant ainsi l'accent sur le rôle décisif que joue la théorie des catégories eu égard à la méthode phénoménologique, Heidegger semble s'inscrire dans les pas de Husserl, qui n'a cessé de souligner l'importance pour ses recherches de la 6<sup>e</sup> Recherche et en particulier des analyses consacrées à l'extension des catégories au domaine de l'intuition, fondant la découverte de la fameuse « intuition catégoriale<sup>6</sup> ». C'est sur une théorie des catégories que se conclut le volume préparatoire des *Recherches logiques* de Husserl, les *Prolegomènes à la logique pure* ; c'est à elle que l'on reconnaît souvent le privilège d'avoir permis à Husserl d'accomplir la « percée phénoménologique<sup>7</sup> », et on la retrouve de fait d'un bout à l'autre des *Recherches*. Pour

4. M. Heidegger, *GA 15, op. cit.*, p. 378 ; M. Heidegger, *Questions IV*, trad. fr. J. Beaufret, F. Fédier, J. Hervier, J. Lauxerois, R. Munier, A. Préau et C. Roëls, Paris, Gallimard, 1976, p. 315.

5. E. Lask, *Die Logik der Philosophie und die Kategorienlehre. Eine Studie über den Herrschaftsbereich der logischen Form*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1911 ; trad. fr. J.-F. Courtine, M. De Launay, D. Pradelle, P. Quesne, *La Logique de la philosophie et la doctrine des catégories. Étude sur la forme logique et sa souveraineté*, Paris, Vrin, 2002.

6. Voir notamment l'avant-propos à la réédition de la dernière partie des *Recherches Logiques* et l'introduction à la 6<sup>e</sup> Recherche, qui soulignent clairement l'importance de la distinction qu'y établit Husserl entre le sensible et le catégorial pour l'ensemble de la phénoménologie.

7. J.-L. Marion, *Réduction et donation. Recherches sur Husserl, Heidegger et la phénoménologie* (ultérieurement cité *RD*), Paris, Puf, 1989, p. 59.

Husserl comme pour Heidegger, la question des catégories semble constituer la clé d'accès à la phénoménologie et son intégration au sein de la méthode phénoménologique apparaît incontournable. Ce point suscite toutefois deux remarques.

On aura tout d'abord quelques raisons de s'étonner de ce lien deux fois souligné par Husserl puis par Heidegger entre la question des catégories et la phénoménologie, lien qui, à y regarder de plus près, est loin d'aller de soi. Ce qui constitue traditionnellement la tâche que se donne pour objectif de remplir une théorie des catégories – celle de mettre en évidence des concepts fondamentaux de la pensée et de la connaissance – semble à première vue relativement éloigné des préoccupations directes des phénoménologues, dont l'interrogation porte d'abord et avant tout sur le mode d'apparaître des phénomènes. La question des concepts et des structures conceptuelles qui sous-tendent la connaissance des phénomènes n'est-elle pas nécessairement une question *secondaire* du point de vue phénoménologique, devant être subordonnée à l'élucidation des structures de la phénoménalité et ne pouvant se poser que dans un second temps ? Ajoutons à cela que la très longue histoire de la problématique catégoriale, s'efforçant depuis le *Sophiste* de Platon de penser les modes d'articulation de la pensée à l'être, la rattache à des modes de philosopher appartenant à des traditions par rapport auxquelles la phénoménologie prétendait en ses débuts instituer une forme de rupture : la réflexion platonicienne sur les grands genres de l'être, celle d'Aristote sur les différents types de prédication, la question des concepts de l'entendement faisant office de conditions transcendantales de possibilité de la connaissance dans la *Critique de la raison pure* et ses échos d'abord chez les post-kantiens, puis chez les néo-kantiens de Marbourg et de Bade... Cela fait deux raisons, l'une systématique, l'autre historique, de mettre en doute la revendication de la dimension intrinsèquement et immédiatement phénoménologique de la théorie des catégories.

D'autre part, si Heidegger revendique comme Husserl le caractère fondamental de théorie des catégories pour la phénoménologie, il n'est pas sûr que cela soit pour des raisons identiques. Certes, tous deux reconnaissent de façon unanime l'importance et le rôle décisif des analyses conduites dans la 6<sup>e</sup> *Recherche Logique*, que Husserl ne parvint jamais à réécrire en vue d'une seconde édition et qui dut attendre que Heidegger lui-même en prenne en charge la réédition. Mais la doctrine de l'intuition catégoriale élaborée par Husserl dans cette 6<sup>e</sup> *Recherche* maintient coûte que coûte – c'est là comme on le verra l'un des points essentiels qu'elle met en place – une conception de la *fondation* (*Fundierung*) des actes intentionnels que Heidegger met à mal très tôt, dans les travaux préparatoires qui constitueront le soubassement de *Sein und Zeit*, et en particulier dans les leçons de 1925 où Heidegger confesse pourtant son admiration pour la 6<sup>e</sup> *Recherche* offrant le « sol » de la pensée phénoménologique. Il faut bien voir ici que cette métaphore du « sol » a vocation à se substituer à la logique de la *Fundierung*, qu'il s'agit pour Heidegger d'éliminer au profit d'une conception des catégories que l'on

peut caractériser comme « holiste »<sup>8</sup>, refusant de prêter à la hiérarchisation du sensible et du catégoriel le sens fort que Husserl lui avait accordé<sup>9</sup>. Dire que l'intuition catégoriale constitue le « sol » de la phénoménologie signifie alors sous la plume de Heidegger que c'est avec elle que la phénoménologie commence, et que c'est d'elle qu'elle doit partir. Il est tout sauf évident que c'est le sens que Husserl prêtait à l'intuition catégoriale lorsqu'il en soulignait lui aussi l'importance.

Partant de ces deux remarques, nous voudrions ici essayer d'éclairer les raisons qui peuvent pousser les phénoménologues à avoir recours à une théorie des catégories et proposer quelques réflexions sur le sens de la métaphore à laquelle Heidegger a eu recours avec autant de constance. Les lignes qui suivent tenteront ainsi de mettre en évidence ce qu'il peut y avoir d'égarant dans cette métaphore, qui nous paraît à la fois symptomatique de l'erreur commise par Heidegger dans son interprétation de la 6<sup>e</sup> *Recherche* et révélatrice du déplacement que celle-ci lui permet d'opérer, détournant l'entente husserlienne des catégories au profit d'une réorientation herméneutique de la phénoménologie.

### *Logique, ontologie et phénoménologie*

Commençons par essayer de comprendre les raisons pour lesquelles l'ouvrage dans lequel la phénoménologie a connu, selon les mots de Husserl, sa première « percée », accorde tant d'importance à la question des catégories. Lorsqu'il publie ses *Logische Untersuchungen* en 1900-2001, Husserl rattache d'abord la problématique catégoriale à un champ de recherches qu'il qualifiera plus tard d'« ontologiques<sup>10</sup> », et qu'il comprend encore comme des travaux d'ordre strictement « logique ». Il s'agit pour Husserl de « fixer ou d'élucider scientifiquement les concepts les plus importants et surtout l'ensemble des *concepts primitifs* qui rendent possible la connexion de la connaissance au point de vue objectif, et en particulier sa connexion théorique<sup>11</sup> ». Ces concepts primitifs sont ceux qui définissent la forme de toute théorie, et qui répondent à l'idée que se fait Husserl de la logique pure en tant qu'elle met

8. Voir D. Pradelle, « Qu'est-ce qu'une intuition catégoriale de nombre ? », in J.-F. Courtine, J. Benoist (dir.), *Husserl, la représentation vide*, Paris, Puf, 2003.

9. Voir à ce propos notre étude « *Intentio et Adaequatio*. Heidegger, Husserl, et la neutralisation de la métaphysique », *Revue de métaphysique et de morale*, 2015, 3, p. 329-352.

10. Husserl rend compte de ce point dans l'esquisse de préface aux *Recherches Logiques* rédigée en 1913, au moment où il envisage une réédition des *Recherches*, et qui fut publiée après sa mort dans le *Tijdschrift voor Philosophie*, Louvain, 1939, p. 321 ; *Articles sur la logique (1891-1913)*, trad. fr. J. English, Paris, Puf, 1975, p. 386 (ultérieurement noté « Esquisse », les pages mentionnées faisant référence à la traduction française).

11. E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Erster Band: Prolegomena zur reinen Logik*, in *Husserliana* (cité *Hua* par la suite) Band XVIII, E. Heidegger (dir.), La Haye, M. Nijhoff, 1975 ; trad. fr. H. Elie, A. L. Kelkel, R. Schérer, *Recherches Logiques*, t. I : *Prolegomènes à la logique pure*, Paris, Puf, 1959, § 67, p. 268 (par la suite, les *Recherches* seront citées *RL* et la référence sera donnée à la traduction française).

au jour l'essence du théorique en général, c'est-à-dire la scientificité même de la science. Husserl distingue parmi ces concepts les plus primitifs deux types de catégories : les catégories de signification qui établissent les formes syntaxiques au moyen desquelles s'articule la connaissance objective (telles que sujet, prédicat, conjonction, disjonction...), et les catégories pures ou catégories objectives formelles décrivant les formes d'objets correspondant à ces catégories de signification (chose, état-de-chose, unité, pluralité, nombre...)¹². Les catégories de signification feront l'objet d'un traitement dans la 4<sup>e</sup> *Recherche* s'occupant de la grammaire pure logique, alors que les catégories objectives formelles seront étudiées au moyen de la théorie des tous et des parties développée dans la 3<sup>e</sup> *Recherche*.

Or, il est intéressant de noter que Husserl conçoit en 1900 le travail consistant à établir l'ensemble de ces catégories comme une tâche relevant strictement de la « logique pure » et s'inscrivant dans la perspective de son projet de *Mathesis Universalis* : il s'agit de rechercher ce que Husserl appelle alors « l'origine logique » des concepts fondamentaux, ce qui signifie qu'il s'agit simplement d'identifier et de décrire, selon les mots de Husserl, « un donné tout à fait manifeste qui est là avant toute théorie et aussi avant toute "théorie de la connaissance" »¹³.

Dans toutes ces études « logiques pures », il n'était pas question de théorie de la connaissance. Dans le « platonisme », il n'y a pas de théorie de la connaissance, mais la simple acceptation intérieure d'un donné tout à fait manifeste qui est là avant toute théorie et aussi avant toute « théorie de la connaissance ». Quand, en suivant l'évidence de l'expérience, finalement la perception donatrice originaire dans sa progression concordante, nous parlons tout simplement de choses qui sont, alors précisément nous acceptons ce qui nous est donné immédiatement en tant que quelque chose qui est, et nous l'interrogeons sur ses propriétés et sur ses lois¹⁴.

Le travail consistant à recenser les formes fondamentales sur lesquelles repose la connaissance scientifique, ou à décrire les structures de l'ordre théorique dans toute sa généralité, met en jeu une *Mathesis Universalis* qui n'est selon Husserl que l'autre nom de la logique pure mais qui se voit encore exposée et pratiquée de façon « naïve¹⁵ », dans la mesure où elle prend appui sur un donné qu'elle accepte de façon non critique. Identifier les concepts primitifs ou les catégories sur lesquelles repose toute forme de connaissance revient simplement à ce niveau à traiter les catégories comme si elles étaient simplement *trouvées* par le phénoménologue et non intimement liées aux actes et aux prestations intentionnelles dans lesquels la connaissance s'accomplit. C'est la raison pour laquelle, en 1913, Husserl précise bien que cette *mathesis* naïve ou cette façon de pratiquer la logique

12. *Ibidem*, p. 268-269 ; *Hua* XVIII, p. 243-244.

13. E. Husserl, Esquisse, § 6, *op. cit.*, p. 381.

14. *Idem*.

15. *Idem*.

pure a besoin dans un second temps d'une élucidation par la théorie de la connaissance qui en fonde la légitimité<sup>16</sup>.

Ce que ce texte manifeste, c'est avant tout un effort remarquable pour désactiver une tension évidente entre l'ontologique et le phénoménologique que les *Recherches Logiques* avaient fait naître et qui ne préoccupait pas alors Husserl. Il est de ce point de vue particulièrement intéressant de noter que, là où Husserl avait parlé dans la citation donnée plus haut de l'« origine logique » des catégories, la deuxième édition des *Recherches* corrigera ce passage en remplaçant « logique » par « phénoménologique ». C'est compréhensible dans la mesure où le Husserl de 1913 a justement thématiqué la possibilité d'élucider phénoménologiquement grâce à la théorie de la connaissance les analyses naïves de la logique pure et d'en montrer la légitimité phénoménologique ; Husserl peut alors réintégrer l'ontologie dans la phénoménologie en insistant sur le fait qu'une conversion phénoménologique des analyses ontologiques est toujours en droit possible : ce qui a une valeur ontologique a aussi une valeur phénoménologique<sup>17</sup>. Mais on voit bien que ce n'était précisément pas encore ce que Husserl écrivait en 1900, époque à laquelle il demeurait une certaine tension (que Husserl ne songe d'ailleurs pas à nier et qu'il accentue au contraire dans le texte que nous venons de citer<sup>18</sup>) entre la dimension ontologique de la problématique catégoriale et une perspective strictement phénoménologique. Lors de la première édition des *Recherches*, Husserl distingue encore très clairement entre ces deux types d'analyses consistant dans un cas à identifier des structures données à la connaissance, et dans l'autre à décrire les actes au moyen desquels celle-ci s'accomplit. De ce point de vue, l'introduction de la thématique catégoriale dans les *Recherches* n'obéit pas à des motifs strictement ou immédiatement phénoménologiques et ne s'inscrit pas directement dans la visée d'une science descriptive des phénomènes telle que Husserl l'élabore de façon non encore systématique au fil des *Recherches logiques*. La question des catégories se situe encore en retrait par rapport à la perspective phénoménologique, elle relève davantage d'un ensemble d'études préparatoires permettant d'établir le cadre à l'intérieur duquel les analyses phénoménologiques vont ensuite être conduites que de travaux eux-mêmes phénoménologiques à proprement parler<sup>19</sup>.

16. *Idem*.

17. Dans *Logique formelle et logique transcendantale*, Husserl accentuera rétrospectivement la continuité de son œuvre de ce point de vue. Voir E. Husserl, *Formale and transzendente Logik. Versuch einer Kritik der logischen Vernunft*, in *Hua XVII*, P. Janssen (éd.), La Haye, M. Nijhoff, 1974, p. 160-161, 169, 152. Sur cette question, voir notamment l'article de J. Drummond, « Phénoménologie et ontologie », *Philosophiques*, 2009, n° 36, p. 597.

18. E. Husserl, *Esquisse*, *op. cit.*, p. 361, où Husserl fait référence aux critiques de Natorp.

19. C'est la raison pour laquelle Husserl déclarera que les *Recherches* 3 et 4 sont les plus ontologiques et les moins phénoménologiques : voir encore une fois l'esquisse de préface aux *Recherches logiques*, où Husserl caractérise les *Recherches* 1, 2, 5, et 6 comme constituant « les recherches spécifiquement phénoménologiques » (*op. cit.*, p. 382).

Or, ce point est important pour comprendre le sens de ce que cherche à faire Husserl dans la 6<sup>e</sup> *Recherche*, où il s'efforce, précisément pour atténuer la tension que nous venons d'indiquer et répondre à la question qu'elle suscite, de donner un statut proprement phénoménologique au catégorial : il s'agit ainsi de montrer que ces recherches d'ordre ontologique ont *aussi* une pertinence du point de vue des prestations intentionnelles de la conscience et qu'elles s'intègrent parfaitement au travail – proprement phénoménologique cette fois – de description des actes au moyen desquels se réalisent le penser et le connaître. La 6<sup>e</sup> et dernière *Recherche* vient ainsi combler une lacune et répondre à une question que les cinq autres *Recherches* ne pouvaient manquer de susciter en s'interrogeant sur le mode d'apparaître propre aux catégories : sur leur phénoménalité, ou plutôt pour être plus précis sur les modalités de leur participation à l'apparaître et à la phénoménalité. Cette interrogation était nécessaire dans la mesure où elle doit permettre de donner une unité à ce qui apparaît comme deux faces ou deux aspects du travail effectué jusque-là et dont on ne voit pas encore bien comment ils peuvent communiquer et s'articuler l'un à l'autre de façon un tant soit peu systématique. Il est donc essentiel, au terme du parcours accompli par les *Recherches*, que Husserl en vienne à envisager le lien étroit qui unit la perspective catégoriale et l'analyse des actes au moyen desquels se manifeste ce qui apparaît à la conscience intentionnelle, en posant la question de l'implication des structures catégoriales dans la perception. Le problème revient donc à se demander comment des structures ou des formes dont Husserl avait établi la liste à partir d'une réflexion soit ontologique (dans la 3<sup>e</sup> *Recherche*) soit grammaticale (dans la 4<sup>e</sup>) peuvent avoir une pertinence du point de vue de la perception et pour décrire le rapport le plus immédiat qui unit la conscience au monde en le lui révélant. Husserl ayant montré comment les structures catégoriales s'enracinent dans des structures grammaticales (au sens de la « grammaire pure logique ») exprimant les conditions les plus fondamentales pesant sur le penser en général, il s'agit pour lui de se demander dans quelle mesure la signification et la perception peuvent entrer en rapport, ou pour le dire autrement dans quelle mesure la perception peut nous donner à voir ce qui est visé et signifié par les énoncés linguistiques.

#### *Le remplissement des actes catégoriaux et l'élargissement de l'intuition*

Pour ce faire, Husserl recentre l'enquête sur les actes ou les prestations intentionnelles qui permettent de mettre en rapport la perception et la signification qui l'exprime. La question qui va servir à Husserl d'axe directeur dans cette dernière *Recherche*, c'est celle du remplissement des significations, c'est-à-dire des actes grâce auxquels ce que nous percevons ne nous est pas simplement mis sous les yeux mais nous apparaît *comme* ce qui était visé sur un mode seulement signitif ou symbolique dans les énoncés de la langue. Le remplissement (*Erfüllung*), dont on prendra soin de noter qu'il constitue

l'unique concept des *Recherches Logiques* représentant une innovation originale propre au texte de 1901<sup>20</sup>, est lui-même un acte intentionnel mettant la perception au service de la connaissance de façon à rendre vrais ou faux les énoncés qui l'expriment. Le concept de remplissement constitue ainsi l'assise de cette théorie de la connaissance qui devait compléter l'approche purement logique (au sens de la « logique pure » de Husserl) des catégories, approche que Husserl caractérisera plus tard comme faisant encore preuve d'une certaine naïveté tant qu'elle n'est pas complétée par une théorie de la connaissance. L'*Erfüllung* permet à Husserl de montrer que le royaume des significations n'est pas un domaine totalement clos sur lui-même et privé d'intuitivité, mais au contraire que les actes dans lesquels se réalise le signifier sont *essentiellement en rapport* avec les actes dans lesquels s'accomplit le contact le plus immédiat et le plus fondamental que nous ayons avec l'être du monde, à savoir les actes perceptifs.

Husserl défend ainsi l'idée selon laquelle la perception peut jouer le rôle d'un acte remplissant une visée de signification, de façon à pouvoir rendre vraie la proposition que cette visée exprime. Pour reprendre l'exemple fameux donné par Husserl au § 4 de la 6<sup>e</sup> Recherche, je dis « un merle s'envole » et je vois un merle s'envoler. L'énoncé exprime ici la perception de façon telle que « la perception [ait] un rapport interne avec le sens de l'énoncé<sup>21</sup> ». Or, cette capacité de la perception à se laisser exprimer par des énoncés et à rendre vraies les propositions que ces derniers formulent commande un élargissement sans précédent du concept d'intuition, qui va avoir lieu dans la seconde section de la 6<sup>e</sup> Recherche. Elle indique que ce que la perception remplit n'est pas seulement les parties de l'énoncé (les termes matériels auxquels correspondent les objets de la perception sensible), mais la proposition dans son ensemble, avec les formes catégoriales de signification sur lesquelles repose son articulation syntaxique et qui ne trouvent pourtant aucun correspondant direct dans l'intuition sensible. La description de la relation entre une visée de signification et son remplissement permet d'isoler un certain nombre d'éléments qui « trouvent leur remplissement direct dans l'intuition » et que Husserl qualifie de matériels (*stofflich*) par opposition aux formes catégoriales de signification pour lesquelles cela ne peut jamais être le cas. Dans un énoncé du type « A est à droite de B », les symboles littéraux A et B correspondent à des significations qui peuvent se remplir directement grâce à la perception alors que ce n'est pas le cas des « significations formelles complémentaires » comme la relation « être à droite de ». Or, la capacité de la perception à assumer une fonction vérificatrice (qu'elle n'a assurément pas toujours, il convient d'être parfaitement clair à ce sujet) eu égard aux propositions dans lesquelles s'expriment nos connaissances doit nous engager à penser que la

20. Voir à ce propos les remarques de J. Benoist, « Fulfilment », in J. Padilla Galvez (dir.), *Phenomenology as Grammar*, Francfort-sur-le-Main, Ontos Verlag, 2008, p. 78, n. 2.

21. E. Husserl, *Logische Untersuchungen, Zweiter Band. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, in *Hua* XIX/2, La Haye, M. Nijhoff, 1984 ; trad. fr. H. Elie, A. L. Kelkel et R. Schérer, 6<sup>e</sup> Recherche logique, *RL* t. III, Paris, Puf, 1963, § 4, p. 30.

perception remplit *au-delà* des éléments matériels qui trouvent leur correspondant direct dans l'intuition, et qu'elle donne en quelque sorte davantage que cela. Voir ne consiste pas seulement à percevoir un ensemble de choses disposées autour de nous, comme c'est le cas de la perception sensible que Husserl caractérise comme « simple perception ». Je ne vois pas seulement ce livre, une surface colorée, mais je vois *que* ce livre est rouge, *qu'il* est posé sur la table, *que* sa couverture a été déchirée, etc.<sup>22</sup>. La perception ne saurait donc se réduire à la perception sensible et doit être élargie de façon à rendre compte de la possibilité d'une perception que Husserl nomme catégoriale et qui remplit jusqu'aux formes catégoriales de la signification présentes dans l'énoncé.

Jamais la *simple* sensibilité ne peut fournir un remplissement à des intentions catégoriales, plus précisément à des intentions incluant des formes catégoriales ; le remplissement réside au contraire toujours dans une sensibilité informée par des actes catégoriaux<sup>23</sup>.

Le remplissement des formes catégoriales suppose un rapport indirect et médiatisé aux actes de perception : c'est la raison pour laquelle Husserl écrit que les actes catégoriaux sont *toujours* des actes fondés sur des actes simples et que leur remplissement présuppose nécessairement d'autres actes jouant le rôle d'actes fondateurs (les actes simples)<sup>24</sup>. Au-delà de la perception sensible que Husserl requalifie comme perception simple et inarticulée, l'intuition catégoriale exprime ainsi la capacité qu'a la perception de venir épouser la complexité de la proposition qu'elle rend vraie ou qu'elle infirme ; elle rend compte d'une certaine forme d'articulation du perçu qui traduit l'aptitude des propositions linguistiques à exprimer adéquatement ce perçu, comme c'est par exemple le cas lorsque je dis en voyant mon exemplaire de la traduction française des *Recherches logiques* : « Je vois que ce livre est rouge. »

Cette 6<sup>e</sup> *Recherche* est donc le théâtre d'une sorte de renversement très important dans la progression des analyses phénoménologiques de Husserl puisqu'elle permet rétrospectivement de fonder la méthode suivie par Husserl en légitimant la capacité du discours descriptif du phénoménologue à coller au plus près de l'intuition. La doctrine de l'intuition catégoriale a donc une importance primordiale pour la phénoménologie et elle semble lui être beaucoup plus essentielle que ne le laissaient penser les *Prolégomènes* et les *Recherches* 3 et 4. Elle ne constitue pas seulement un point d'aboutissement de la description phénoménologique, dans la mesure où elle vient en quelque sorte en justifier *a posteriori* la méthode descriptive fondée sur l'intuition. L'extension du concept de perception au domaine catégorial

22. *Ibidem*, § 43, p. 170 : « Comme on le sait, on parle aussi de percevoir et surtout de voir dans *un sens beaucoup plus large* qui embrasse l'appréhension d'états-de-choses tout entiers et finalement même l'évidence apriorique de lois ».

23. *Ibidem*, introduction, p. 16.

24. *Ibidem*, § 46, p. 179.

donne ainsi ses gages de légitimité à la méthode intuitive de la phénoménologie : la fameuse intuition des essences, par exemple, peut maintenant être comprise comme un cas particulier d'intuition catégoriale. Toutefois, cette fondation *a posteriori* semble poser un certain nombre de problèmes, au premier rang desquels celui de savoir si la démonstration de Husserl ne repose pas sur une pétition de principe : on ne peut démontrer l'existence d'une forme catégoriale de perception que si l'on approuve la légitimité de la description phénoménologique, qui semble elle-même présupposer que l'on ait toujours déjà implicitement reconnu et accepté ce qui était à démontrer, à savoir l'intuition catégoriale. Il y aurait ainsi une forme de cercle dans la démonstration de Husserl et dans l'auto-justification de la phénoménologie à laquelle nous parvenons au terme des *Recherches logiques*.

Il y a deux façons de sortir de l'embarras suscité par un cercle logique : la première consiste à montrer que ce cercle n'en est tout simplement pas un, la seconde tente au contraire de s'en accommoder en démontrant que ce cercle n'est pas vicieux mais vertueux. Comme nous allons le voir, Heidegger a très certainement illustré une façon forte et originale d'opter pour la seconde stratégie, ce qui l'a amené à défendre la pertinence et la légitimité du « cercle herméneutique » revendiqué au § 32 de *Sein und Zeit*<sup>25</sup>. Nous voudrions maintenant essayer de montrer, en revenant plus en détail sur la façon dont les *Recherches Logiques* parviennent à l'intuition catégoriale, que Husserl avait tenté dans les *Recherches* de défendre une stratégie du premier type, ce qui supposait au contraire de briser coûte que coûte la circularité de l'analyse phénoménologique des catégories.

### *Trois interprétations de l'analogie entre les perceptions sensibles et catégoriales*

Tout le poids de l'argument défendu par Husserl dans la 6<sup>e</sup> *Recherche* repose sur la nécessité proclamée d'un inévitable « élargissement » (*Erweiterung*) de la perception, laquelle ne saurait être réduite à la perception sensible<sup>26</sup>. Ce qui autorise Husserl à poser cette extension de l'intuition et de la perception aux formes catégoriales, et qui lui permet de réintégrer au terme des *Recherches logiques* les catégories à une approche strictement phénoménologique, mettant en évidence l'existence d'*actes proprement catégoriaux* (les actes remplissant les formes catégoriales de signification), c'est la mise en parallèle de deux formes pourtant très différentes de remplissements perceptifs : le voir simple d'un côté, le voir catégorial de l'autre. Cette mise en parallèle qui a à charge de préserver « l'homogénéité essentielle de la fonction de remplissement<sup>27</sup> »

25. On se souvient notamment de la fameuse formule énoncée dans ce paragraphe : « Ce qui est décisif, ce n'est pas de sortir du cercle, c'est de s'y engager convenablement » (*SuZ*, *op. cit.*, p. 153).

26. *RL6*, introduction, p. 16.

27. *Ibidem*, § 45, p. 175.

prend la forme d'une *analogie* déployée par Husserl au § 45 de la 6<sup>e</sup> *Recherche* et qui sert de pivot à son argumentation :

Si les « formes catégoriales » de l'expression données à côté des moments matériels n'ont pas leur aboutissement dans la perception entendue comme simple perception *sensible*, parler d'expression de la perception doit avoir un autre sens, il faut en tout cas qu'il y ait là un acte qui rende aux éléments catégoriaux de la signification les mêmes services que la simple perception sensible rend à ses éléments matériels<sup>28</sup>.

Ce recours à une analogie a fait couler beaucoup d'encre, et il pose peut-être plus de questions qu'il n'en résout. Il met en évidence l'existence d'actes catégoriaux, mais sur la base d'un raisonnement dont l'interprétation pose un certain nombre de difficultés et dont on peut comprendre le sens de façons très différentes, conférant ainsi un rôle et une portée complètement différents aux catégories.

*a. L'interprétation intuitionniste (ou adéquationniste-critique)*

La première façon de comprendre cette analogie la subordonne à l'intuitionnisme husserlien en y voyant à la fois l'expression précoce du rôle exorbitant que jouera l'intuition dans la phénoménologie de Husserl après le tournant transcendantal et la conséquence d'une conception adéquationniste de la vérité dont la notion de remplissement offrirait une retraduction phénoménologique. L'intuition catégoriale répondrait ainsi à la volonté de faire s'accorder la signification et l'intuition et de trouver un correspondant intuitif non seulement aux significations nominales (les objets) mais aussi aux formes de la signification et à la proposition complexe exprimée par l'énoncé (les états-de-choses). Elle consacrerait ainsi l'illimitation du domaine de l'intuition acceptée *a priori* et sans autre forme de procès comme le principe fondamental de la phénoménologie husserlienne.

C'est une interprétation de ce type que défend par exemple Jacques Derrida dans *La voix et le phénomène* lorsque, après avoir pourtant souligné avec beaucoup de finesse et d'acuité le caractère décisif des analyses que Husserl consacre à la notion de signification dans les *Recherches Logiques*, il les subordonne au « principe des principes » de la phénoménologie (énoncé au § 24 des *Idées directrices*<sup>29</sup>) qui consacre l'intuitionnisme méthodologique de Husserl et trahit aux yeux de Derrida son incapacité à rompre avec les métaphysiques de la présence<sup>30</sup>. Une telle interprétation, on l'aura compris,

28. *Idem*.

29. E. Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*. Erstes Buch: *Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*, in *Hua III*, La Haye, M. Nijhoff, 1976 ; trad. fr. P. Ricœur, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure*, t. I, *Introduction générale à la phénoménologie pure*, Paris, Gallimard, 1985.

30. Voir à ce sujet l'interprétation du « principe des principes » formulée au chapitre IV de *La Voix et le phénomène* (Paris, Puf, 1967, p. 59 *sq.*), qui montre comment l'analyse husserlienne du signe retombe ultimement dans les égarements de la « métaphysique de la présence ».

est intrinsèquement négative, et répond avant toute chose à l'objectif de soumettre à une critique sans complaisance la conception de l'intuition qui se dégage des textes où Husserl élabore la notion d'intuition catégoriale. Or, le tort de cette interprétation est de passer sous silence ou, dans le cas de Derrida, de minorer (après l'avoir célébrée) l'importance de l'autonomie de principe que Husserl avait accordé dans la 1<sup>re</sup> *Recherche* à la signification et aux actes du signifier. Husserl y avait en effet démontré que la capacité à viser « à vide », c'est-à-dire là où l'intuition fait absolument défaut, constitue un aspect irréductible du signifier caractérisant la spécificité phénoménologique de la modalité significative de l'intentionnalité<sup>31</sup>. Ajoutons que cette thèse fondamentale de la 1<sup>re</sup> *Recherche* est reprise et restituée par Husserl dans la 6<sup>e</sup>, où l'auteur insiste sur l'idée selon laquelle le domaine de la signification excède de très loin celui de l'intuition. Tout ce qui peut être signifié n'est pas intuitionnable ; telle est la loi phénoménologique fondamentale qui permet à Husserl de décrire l'écart irréductible entre ces deux modalités de l'intentionnalité que sont la signification et l'intuition.

*Le domaine de la signification est beaucoup plus vaste que celui de l'intuition, c'est-à-dire que le domaine total des remplissements possibles. Car, du côté des significations, s'ajoute encore cette multiplicité illimitée de significations complexes auxquelles manque la « réalité » ou la « possibilité »*<sup>32</sup>.

Il semble donc essentiel de proposer une lecture de l'intuition catégoriale qui tienne compte de l'accent mis par Husserl sur l'impossibilité de réduire la signification à l'intuition et la nécessité de maintenir jusqu'au bout, c'est-à-dire y compris après avoir reconnu et enregistré l'extension de l'intuition aux formes catégoriales de la signification, le débordement ou l'excès de la signification sur l'intuition. Ce que l'intuition catégoriale sanctionne n'est pas l'illimitation du champ de l'intuitivité mais au contraire le primat de la signification sur l'intuition, lequel est à ce point contraignant pour l'intuition qu'il la force à s'adapter aux formes de la signification. De façon paradoxale, ce que l'élargissement de l'intuition consacre *n'est pas* le primat de l'intuition, mais bien celui de la signification.

Ce n'est donc pas d'abord la plasticité de l'intuition qui lui permet de se plier à la signification en lui fournissant des objets d'un type particulier (les états-de-choses) susceptibles de correspondre à sa visée ; c'est au contraire l'excès de la signification sur l'intuition qui nous oblige à reconnaître l'existence d'actes nouveaux, les remplissements catégoriaux, se construisant sur la base de la perception sensible et l'utilisant à de nouvelles fins. La perception

31. C'est un point que souligne à juste titre la lecture de Marion dans *Réduction et donation*. Voir notamment à ce propos les analyses des pages 38-39 et 55 : « L'élargissement de l'intuition ne contredit pas l'autonomie de la signification mais l'implique : dans les deux cas, il s'agit de l'unique donation originnaire, qui ne peut accroître un de ses modes qu'en accroissant l'autre – lequel conditionne le premier. L'intuition ne peut s'étendre qu'en étendant son remplissement, donc en dépendant des espaces signifiés à remplir ».

32. E. Husserl, *RL6*, § 63, *op. cit.*, p. 230.

prend alors une nouvelle valeur, proprement épistémique : celle d'un rapport au monde susceptible de *rendre vraies ou fausses* les propositions exprimées par le langage. L'intuition catégoriale ne saurait de cette façon être réduite à un correspondantisme naïf issu d'une théorie simpliste de la vérité comme adéquation<sup>33</sup>, puisqu'elle rend au contraire compte du fait que la perception n'a précisément pas besoin de fournir les correspondants intuitifs des formes catégoriales de signification pour remplir la visée propositionnelle à laquelle ces dernières appartiennent pourtant. L'autonomie de la signification et son irréductibilité à l'intuition ne sont donc pas menacées par la 6<sup>e</sup> *Recherche* et constituent au contraire la clé d'intelligibilité de ce que Husserl entend lorsqu'il parle d'intuition catégoriale. L'intuition catégoriale reconnaît l'existence de fait d'une forme paradoxale de remplissement qui ne repose pas sur la correspondance *stricto sensu* entre le signifié et le perçu et qui maintient au contraire leur écart et leur indépendance.

*b. L'interprétation holiste-herméneutique (ou interprétation maximaliste)*

La deuxième interprétation possible, que Jean-Luc Marion partage avec Heidegger, semble plus fidèle au texte des *Recherches logiques* et tient davantage compte de cet excès de la signification sur l'intuition en mettant l'accent sur ce renversement des rapports entre signification et intuition pour penser les termes de l'analogie proposée par Husserl. Selon cette seconde interprétation, ce que la découverte de l'intuition catégoriale sanctionne n'est pas tant l'élargissement du concept d'intuition que celui de la *donation* (*Gegebenheit*), dont la phénoménologie aurait toujours et déjà reconnu l'absence de limites et à laquelle la 6<sup>e</sup> *Recherche* ne vient apporter qu'une confirmation. Ainsi que l'explique très bien Marion, l'ouverture du champ de la donation précéderait donc l'élargissement de l'intuition dont elle serait la condition :

La décision qui mène à l'intuition catégoriale *ne* relève donc *pas* de l'intuition elle-même, mais de l'excès de la donation sur le sensible, sur l'intuition donatrice dans le sensible. [...] Si l'intuition se fait catégoriale, c'est parce que l'être se donne, loin que l'être se donne en vertu de l'intuition catégoriale. [...] L'intuition catégoriale ne peut s'admettre qu'en réponse à une donation catégoriale, donc en étant d'abord pensée comme donatrice<sup>34</sup>.

C'est donc au nom de l'élargissement phénoménologique du concept de donation que le concept d'intuition peut être redéfini et étendu aux formes catégoriales. Le raisonnement de Husserl peut ainsi être reconstruit de façon à préserver l'autonomie de la signification, et l'analogie prend alors la forme suivante (Marion se livre ici à un commentaire du commentaire

33. Sur ce point, voir le chapitre consacré à la question de la vérité dans l'ouvrage de J. Benoist, *Entre acte et sens*, Paris, Vrin, 2002, ainsi que notre étude « *Intentio et Adaequatio*, Heidegger, Husserl, et la neutralisation de la métaphysique », art. cit.

34. J.-L. Marion, *RD*, *op. cit.*, p. 58-60.

que Heidegger donne de Husserl) : « La donation outrepassé les bornes de l'intuition sensible, donc, par analogie, il faut admettre une intuition donatrice non sensible, c'est-à-dire catégoriale<sup>35</sup>. »

Une telle interprétation de l'analogie permet certes de sauvegarder l'une des thèses fondamentales des *Recherches Logiques* insistant sur l'autonomie de la signification par rapport à l'intuition, mais elle a des conséquences importantes qui engagent de façon substantielle la conception du rôle de la question des catégories à l'intérieur de la démarche phénoménologique. La première conséquence sur laquelle insistent Heidegger aussi bien que Marion, c'est le rôle absolument décisif que cette analyse prête à l'intuition catégoriale, qui devient la clé de la démarche phénoménologique et joue à son égard un rôle bien précis. En effet, selon cette interprétation, l'intuition catégoriale n'apporte pas seulement une garantie de la compatibilité de l'intuition et de la signification censée justifier *a posteriori* la légitimité du discours descriptif, elle constitue le « sol » sur la base duquel la pensée phénoménologique peut se construire. Tel est ce qui constitue aux yeux de Heidegger « ce qu'il y a de décisif dans la découverte de l'intuition catégoriale » ainsi qu'il l'expliquait en 1925<sup>36</sup>. C'est aussi très exactement le point que relève Marion dans son commentaire :

L'élargissement doit s'entendre non seulement comme une extension de l'intuition et de la signification par la donation, mais surtout comme « l'exigence d'une libération du sol » phénoménologique<sup>37</sup>.

Pourquoi et en quel sens s'agit-il d'un « sol » ? Parce que l'intuition catégoriale permet selon Heidegger et Marion de penser comme *donné* – et justiciable à ce titre d'une description phénoménologique – ce qui jusque-là ne pouvait pas l'être, à savoir l'ensemble des formes catégoriales qui ne sont plus réductibles à des abstractions et s'attestent désormais dans les vécus intentionnels, soit dans l'ensemble des relations qui lient la conscience au monde. Pour le dire autrement, les catégories, ou pour être plus précis le donné catégorial, est ce dont on doit partir, ce qui constitue l'assise fondamentale sur laquelle s'appuie le travail du phénoménologue. Une telle interprétation des catégories, on le comprend ici très bien, doit alors permettre de poser à nouveaux frais et en un sens profondément renouvelé les questions philosophiques fondamentales que la tradition et l'histoire de la métaphysique ont non seulement manqué mais contribué à oblitérer, au premier rang desquelles pour Heidegger la *Seinsfrage*. Nous retrouvons ici la remarque importante du séminaire de Zähringen dont nous étions partis, et que nous pouvons à présent livrer dans son intégralité :

Pour pouvoir déployer la question du sens de l'être, il fallait que l'être fût *donné*, afin d'y pouvoir interroger son sens. Le tour de force de Husserl a justement consisté dans cette mise en présence de l'être, phénoménalement présent dans la catégorie.

35. *Ibidem*, p. 58.

36. M. Heidegger, *GA 20, op. cit.*, p. 97.

37. J.-L. Marion, *RD, op. cit.*, p. 60.

Par ce tour de force, j'avais enfin le sol : l'« être », ce n'est pas un simple concept, une pure abstraction obtenue grâce au travail de la déduction<sup>38</sup>.

Si la possibilité insigne de la doctrine husserlienne de l'intuition catégoriale consiste avant tout autre chose à renouveler en profondeur l'analyse des autres concepts fondamentaux de la métaphysique (qu'il s'agisse de l'être ou de n'importe quel autre concept), c'est parce qu'elle établit leur primauté et, d'une certaine façon, leur immédiateté à l'intérieur du champ phénoménologique. Ce faisant, la 6<sup>e</sup> *Recherche* permettait de traiter ces concepts comme un donné offert à la description phénoménologique et non plus comme les résultats d'opérations conceptuelles compliquées et de chaînes de raisonnement potentiellement suspectes.

La première conséquence de leur interprétation conduit donc Heidegger (et Marion à sa suite) à accorder un rôle absolument fondamental à l'intuition catégoriale, que l'on doit concevoir comme le sol sur lequel s'érige la pensée phénoménologique. Mais, et c'est là une deuxième conséquence importante de leur interprétation de l'intuition catégoriale, elle les conduit aussi en même temps à en généraliser et à en absolutiser la fonction. Toutes les descriptions de la phénoménologie se situent en définitive sous l'horizon d'une donation du catégorial qui ouvre l'espace à l'intérieur duquel la description phénoménologique est possible. La fi élitée initiale de Heidegger à Husserl commande ici un dépassement du texte des *Recherches Logiques*, le duel maintient une forme d'analogie problématique entre le sensible et le catégorial : elle nourrit le sentiment selon lequel l'intuition catégoriale n'est jamais qu'une extension à de nouveaux objets ou objectités (*Gegenständlichkeiten*) d'une intuition dont le modèle est et reste inévitablement celui de l'intuition sensible<sup>39</sup>. C'est la raison pour laquelle, selon Heidegger, l'analogie doit à ce point être renversée et comprise à rebours de ce qui semble constituer la voie naturelle empruntée par le raisonnement de Husserl : ce n'est pas l'intuition catégoriale qui vient élargir le champ d'application de l'intuition au-delà de la simple sensibilité, c'est au contraire l'intuition sensible qui constitue un cas-limite d'intuition catégoriale : le cas où la complexité de l'intuition est réduite à son degré le plus bas. Comme l'écrit Heidegger, « la perception simple, que l'on caractérise comme perception sensible, est déjà imprégnée en elle-même d'intuition catégoriale<sup>40</sup> ». C'est le sensible qui doit être compris par rapport au catégorial et non l'inverse, ce qui doit nous amener à reconnaître avec Heidegger que toute intuition est en définitive catégoriale, au sens où se trouve toujours déjà impliquée en elle une « situation herméneutique » à l'intérieur de laquelle elle s'insère :

L'intuition concrète, expressément donatrice d'objet, n'est jamais une perception sensible isolée ne comportant qu'une seule strate, mais la perception est toujours stratifiée, c'est-à-dire déterminée catégorialement<sup>41</sup>.

38. M. Heidegger, *Questions IV*, *op. cit.*, p. 315.

39. *Ibidem*, p. 314 : « Analoguée » au sensible, la catégorie devient « aussi rencontrable qu'une donnée des sens ».

40. M. Heidegger, *PHCT*, *op. cit.*, p. 98.

41. *Ibidem*, p. 109.

Une fois parvenus au niveau de description qui permet d'éclairer l'arrière-fond catégoriel de l'ensemble des actes de la conscience, l'idée d'actes simples qui ne seraient pas ressaisissables du point de vue d'une analyse catégoriale ne saurait plus faire sens, et il faut alors, pour employer la célèbre métaphore de Wittgenstein, « jeter l'échelle » que Husserl avait d'abord empruntée en construisant son analyse sur la base de la perception sensible simple. Cette lecture des rapports de l'intuition catégoriale et de l'intuition simple peut être dite holiste et « maximaliste » au sens où elle consiste à absorber systématiquement la seconde dans la première (la perception simple ne constituant jamais *au mieux* qu'un cas limite de la perception catégoriale) en plaçant tout acte de conscience sous l'horizon herméneutique d'une généralisation de l'intuition catégoriale. Ce qui sert ici de guide à la lecture de Heidegger et qui lui permet d'accomplir ce déplacement herméneutique<sup>42</sup> dans l'horizon duquel se tiendra *Sein und Zeit*, c'est en effet sa réinterprétation de l'intuition catégoriale comme « *hermeneutische Intuition*<sup>43</sup> » due en grande partie, comme nous l'avons déjà rappelé, à la conception de la catégorialité développée par Emil Lask dont Heidegger fut un lecteur assidu durant sa période néo-kantienne. L'intuition catégoriale, moyennant sa réinterprétation sous la forme de l'« intuition herméneutique », sert en quelque sorte de pierre de touche au fait que l'ensemble de nos « comportements intentionnels » sont toujours et déjà concernés par l'être. C'est la raison pour laquelle elle met Heidegger sur la voie d'une analytique du *Dasein* pour lequel il en va toujours en son être de la question de l'être.

### c. L'interprétation fondationnaliste (ou interprétation minimaliste)

Or, il nous semble qu'une troisième interprétation de cette analogie est possible, qui ne fait pas reposer tout le poids de l'argument sur le concept de donation et qui sauvegarde une thèse fondamentale des *Recherches* que Heidegger comme Marion laissent de côté – sans doute parce qu'elle leur semble appartenir à une conception rétrograde des rapports entre le catégorial et le sensible : à savoir la thèse selon laquelle les actes catégoriaux sont *toujours* des actes fondés sur des actes sensibles. En insistant sur le fait que l'intuition catégoriale ne peut être pensée *que* par analogie avec l'intuition sensible, soit comme une forme d'intuition qui « rend aux éléments catégoriaux de la signification les mêmes services que la simple perception sensible rend à ses éléments matériels<sup>44</sup> », Husserl prend bien soin de marquer

42. Voir à ce propos la façon significative et très explicite dont Heidegger pose dans ce même cours la « question de la structure de l'intuition catégoriale » (*ibidem*, p. 91-92) : « C'est un fait que nos perceptions et dispositions d'esprit les plus simples sont toujours déjà exprimées, bien plus elles sont déjà interprétées d'une façon particulière ».

43. L'expression apparaît pour la première fois sous la plume de Heidegger dans le cours du semestre d'hiver 1919, *Die Idee der Philosophie und das Weltanschauungsproblem (Zur Bestimmung der Philosophie, Gesamtausgabe, GA 56/57, Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1987)*.

44. E. Husserl, *RL6*, § 45, *op. cit.*, p. 175.

l'écart fondamental et irréductible de l'une à l'autre. Seul cet écart justifie le recours à une analogie, laquelle devient parfaitement inutile dès lors qu'on y lit l'expression d'une communauté de sens entre les deux formes d'intuition qu'elle met en relation. L'intuition catégoriale n'est précisément *pas* une extension de l'intuition sensible, et elle ne peut être conçue *que* par analogie avec elle, ce qui veut d'abord dire qu'il y a un écart nécessaire et insurmontable de l'une à l'autre, qu'elles ne sont pas la même chose et ne rendent précisément pas les mêmes services.

Cet écart insurmontable trouve sa justification ultime et indépassable dans l'opposition des types d'actes dont relèvent ces deux formes d'intuition et la façon dont ils s'articulent l'une à l'autre : l'intuition sensible est un acte *simple* (*schlicht*) qui n'est jamais fondé sur un autre acte et qui pour cette raison est un acte originairement donateur ; c'est là le sens le plus fort de la donation, son sens authentique selon Husserl. Une chose est donnée quand elle se présente dans une intuition qui a à la fois le caractère de la simplicité logique (pas d'articulation conceptuelle) et de la primauté fondationnelle (pas de relation avec une couche d'acte antérieure ou plus originaire). Au contraire, l'intuition catégoriale est *nécessairement fondée* sur des couches d'actes qui la précèdent logiquement, et c'est la raison pour laquelle elle peut être caractérisée comme un acte complexe, structuré, de second ordre<sup>45</sup>. En conséquence, contrairement aux affirmations imprudentes de Heidegger dans le séminaire de Zähringen, il est strictement exclu qu'une telle forme d'intuition puisse nous « donner » quoi que ce soit au sens fort, c'est-à-dire au sens où l'intuition sensible nous donne quelque chose.

C'est la raison pour laquelle on ne trouvera jamais sous la plume de Husserl l'idée selon laquelle le catégorial est donné par l'intuition : l'être-rouge du livre ou la relation spatiale qui le lie à la table sur laquelle il repose ont beau être en un sens objets de perception, dans la mesure où la perception est susceptible de rendre vrais les énoncés dans lesquels ces formes catégoriales de signification figurent, ils ne sont pas à proprement parler « donnés » dans ou par la perception. Contrairement aux thuriféraires de l'interprétation maximaliste de l'intuition catégoriale, Husserl est à cet égard très prudent et prend toujours la peine d'écrire que les déterminations catégoriales sont non pas simplement données mais « présumées données<sup>46</sup> » ou

45. La hiérarchisation et l'architecture des actes fondateurs et fondés est là pour nous rappeler à la fois la priorité fondationnelle du sensible sur le catégorial et leur stricte irréductibilité du point de vue de intentionnel : « Qu'un acte soit fondé ne signifie pas qu'il est construit sur d'autres actes, dans quelque sens qu'on prenne ces termes, mais que l'acte fondé, selon sa nature, c'est-à-dire selon son genre, n'est possible qu'en tant qu'acte construit sur des actes du genre des actes fondateurs et que par suite, le corrélat objectif de l'acte fondé a quelque chose de général, une forme avec laquelle un objet en général ne peut jamais apparaître intuitivement que dans un acte fondé de ce genre » (*ibidem*, § 58, p. 214).

46. *Ibidem*, § 44, p. 172 : « Dans le jugement – dans l'énoncé prédicatif – le est... n'est que signifié, c'est-à-dire visé signitivement dans le petit mot est. Mais il est lui-même donné (*selbst gegeben*), ou du moins, présumé donné (*vermeintlich gegeben*) dans le remplissement qui, éventuellement, s'ajuste au jugement » (*Hua XIX, op. cit.*, p. 668).

perçues « comme données ». Mais dire cela, c'est bien entendu souligner qu'elles ne sont pas données du tout : une donation sur le mode du « comme si » n'est justement pas une donation. « Présumé donné » n'est pas « donné » : le *vermeintlich* constitue ici la modalité intentionnelle du rapport à l'objet au point d'en affecter profondément la *Gegebenheit*. Le donné est ici en quelque sorte mis entre parenthèses au profit de la visée (le *meinen*) que le remplissement catégorial n'efface pas mais maintient (puisqu'il l'objet catégorial n'est pour ainsi dire donné que sous la caution du *vermeinen*). Nous avons alors moins affaire à une donation qu'à une présomption de donation, qui suffit amplement à satisfaire les prétentions du voir catégorial dans la mesure où celle-ci accomplit bel et bien une forme de relation à l'objet. On pourra bien décrire la perception catégoriale comme une forme de quasi-donation, mais à la seule condition de ne jamais faire sauter cette clause restrictive qui doit justement nous rappeler qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'une donation. Voir « que le livre est sur la table », ce n'est pas voir l'être-sur-la-table-du-livre, quoique le résultat du point de vue de la perception soit exactement le même que si cet être-sur-la-table-du-livre était donné en personne : pour la perception catégoriale, c'est cela seul qui compte.

La perception catégoriale s'autorise ici seulement d'une analogie avec l'intuition sensible, qui maintient sa suprématie et son primat sur toute autre forme de donation, et qui reconduit toujours les formes catégoriales à la matière en relation avec laquelle ces formes peuvent seulement être pensées. Ce que l'analogie manifeste, c'est l'architecture ou l'étagement des actes de conscience s'échafaudant toujours sur la base d'une donation qui n'est et ne peut être *que* sensible. De ce point de vue, l'analogie entre le sensible et le catégorial marque moins une communauté de sens qu'elle ne signale leur distance : la sensibilité conserve une primauté irréductible qui la maintient toujours dans un écart fondamental par rapport au niveau proprement catégorial d'analyse de la perception et qui l'institue comme couche fondatrice de l'activité intentionnelle de la conscience.

### Conclusion

Derrière la fidélité apparente revendiquée par Heidegger à l'égard de la 6<sup>e</sup> *Recherche* de Husserl et au-delà leur commune insistance sur l'importance de l'intuition catégoriale pour la phénoménologie, on voit donc apparaître deux conceptions très différentes du rôle des catégories. Si Heidegger croyait pouvoir affirmer que l'intuition catégoriale fournissait à la pensée phénoménologique son « sol », cette métaphore ne saurait en aucun cas convenir à la façon dont Husserl conçoit l'implication des catégories dans la description phénoménologique. La métaphore du sol ne vaut qu'à partir du moment où l'on rabat, à la façon de Heidegger, la phénoménologie sur une herméneutique, qui commence directement ses descriptions au niveau d'un sens toujours déjà là et qui court-circuite volontiers la couche sensible de l'apparaître.

Ce ne saurait en aucune façon être le cas pour Husserl, qui maintient au terme des *Recherches* le primat du sensible sur le catégoriel dans l'ordre de la fondation des actes et qui refuse obstinément que les catégories puissent constituer l'étage le plus primitif dont part la description phénoménologique.

Il n'en reste pourtant pas moins vrai que cette analyse de l'intuition catégoriale ne représente pas seulement la pointe extrême des descriptions que la phénoménologie des *Recherches* avait rendues possibles, et qu'elle permet de donner à l'ensemble des travaux que Husserl y présente une unité et une cohérence qui leur faisait défaut. C'est la raison pour laquelle il nous semble que si l'intuition catégoriale ne constitue pas le sol (*Boden*) de la phénoménologie husserlienne, elle en constitue en revanche, pour maintenir la métaphore architecturale, la clé de voûte. Cette expression, au sens où nous l'entendons, doit tirer son sens de son opposition à la métaphore du sol utilisée par Heidegger. Tout autant que le sol sur lequel il repose, la clé de voûte d'un édifice va avoir en charge d'en supporter le poids et d'en assurer la solidité. Mais la garantie qu'elle offre à l'édifice dont elle assure le maintien est très différente de celle que peut lui procurer un sol ferme sur lequel reposer : il s'agit alors de faire tenir l'édifice *par le haut* plutôt que par le bas, en le parachevant plutôt qu'en lui offrant des fondations inamovibles. Sans doute est-ce là la raison pour laquelle la théorie de l'intuition catégoriale vient chez Husserl tout en dernier, dans la 6<sup>e</sup> et dernière *Recherche*. Les catégories ne fournissent pas un sol sur lequel bâtir la phénoménologie, mais elles en assurent la cohérence et la solidité en démontrant, au terme du parcours accompli par Husserl dans les *Recherches*, que les structures et les formes catégoriales participent aussi de la vie de la conscience sans devoir pour autant nécessairement la pénétrer et l'absorber complètement.

Pierre-Jean RENAUDIE  
Université de Porto/MLAG  
pjrenaudie@gmail.com